

Une ville, un journal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 448

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027078>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une ville, un journal

La concentration dans la presse quotidienne bernoise ne date pas d'hier, c'est le moins que l'on puisse dire ! La fusion, annoncée pour 1979, des deux principaux quotidiens bernois — par leur tirage — couronne en fait un mouvement engagé il y a des années.

Il y a quinze ans, la ville de Berne comptait cinq quotidiens dont quatre annonçaient une couleur politique : « Der Bund » (libéral-radical), les « Neue Berner Nachrichten » (catholiques, démocratiques), la « Neue Berner Zeitung » (PAB-UDC), la « Berner Tagwacht » (socialiste) et un quotidien sans attache politique mais de tendance bourgeoise, le « Berner Tagblatt ».

Depuis, les « Neue Berner Nachrichten » ont disparu. De son côté, la « Neue Berner Zeitung » a été absorbée par le quotidien « Emmenthaler Blatt » qui a alors adopté un nouveau nom, la « Berner Zeitung ». Enfin, la « Berner Tagwacht » a absorbé le quotidien socialiste biennois « Seeländer Volkszeitung ». Le 1er janvier de l'année dernière, événement important : la « Berner Zeitung » et les « Tages-Nachrichten » fusionnaient sous le titre de « Berner Nachrichten », ce quotidien devenant le plus important du canton par le tirage, environ 80 000 exemplaires. Et en dernier lieu donc, se produisait ce que certains attendaient — mais pas si rapidement ! — les « Berner Nachrichten » et le « Berner Tagblatt » renonçaient à leur identité pour se confondre sous le nom de « Berner Zeitung », exhumé des archives pour l'occasion...

Après Zurich

Cette nouvelle fusion provoquera l'apparition sur le marché d'un quotidien bernois dont le tirage sera, au départ, d'environ 120 000 exemplaires, ce qui le placera au troisième rang des quotidiens suisses après « Blick » et le « Tages Anzeiger » qui tout deux paraissent à Zurich et qui tirent à plus de 250 000 exemplaires. Au sommet de la hiérarchie, si l'on prend en compte également le

nouveau titre bâlois, les journaux se rangent peu à peu sur le classement des grands centres urbains !

Pour rester dans le canton de Berne, suivra à distance « Der Bund » avec ses 60 000 exemplaires, et fort loin derrière, le « Bieler Tagblatt » (dont l'édition du Seeland s'appelle « Seeländer Bote »), « TW », journal socialiste, le « Burgdorfer Tagblatt » (fondé en 1831), le « Langenthaler Tagblatt » (associé à la « Solothurner Zeitung »), le « Berner Oberländer » (qui paraît à Thoun sous le nom de « Berner Oberländer Nachrichten ») et le « Thuner Tagblatt »; ajoutons qu'à Interlaken, l'« Oberländisches Volksblatt » paraît cinq fois par semaine et que la « Solothurner Zeitung » publie, dans la région limitrophe, une « Berner Rundschau »...

La question primordiale que pose Kurt Bollinger¹ est d'actualité, une fois de plus : le nombre des titres reste élevé, mais qui peut dire exactement quelles sont leurs armes et leurs attraits, dans tous les domaines (techniques ou journalistiques), face aux géants qui se profilent progressivement ? On constate que dans le canton de Berne chaque ville importante a un journal local : Bienne, Langenthal, Berthoud, Interlaken, Thoun et Berne bien entendu; partout règnent des situations de monopole sauf à Berne et Thoun (et Bienne où un journal gratuit, « Biel-Bienne », tente de faire sa percée), mais à quelle indépendance rédactionnelle correspond vraiment ces positions dominantes sur le marché publicitaire ?

Le nouveau quotidien « Berner Zeitung » disposera de trois imprimeries ce qui devrait faciliter une distribution rapide dans le centre du canton. Jusqu'à aujourd'hui, les « Berner Nachrichten » avaient manifesté un beau dynamisme et réussi à donner satisfaction à beaucoup de lecteurs, mais les annonceurs n'ont pas utilisé ce support dans une mesure jugée suffisante. Le « Berner Tagblatt », qui a été le premier dans le canton de Berne à adopter, il y a une trentaine d'années, des méthodes journalistiques moins traditionnelles,

¹ « La presse suisse : structure et diversité ».

s'essouffait depuis quelques années. En revanche la publicité y restait abondante : c'était même un des gros tirages gérés par l'agence Orell Füssli Publicité. La fusion donnera-t-elle satisfaction aux annonceurs ? La tendance politique du nouveau journal est déjà marquée, ce sera le centre-droite. Le rédacteur en chef des « Berner Nachrichten », qui fit partie autrefois du Parti socialiste, a été jugé trop progressiste et trouvera un emploi administratif, s'il le veut bien...

La gauche démunie

Un seul journal de gauche fait face à cette concentration et aux autres journaux, tous d'opinion bourgeoise. « TW » (Tagwacht) tire un peu plus de 10 000 exemplaires. C'est très peu, et c'est ce même titre que, il y a quelques années, les comités responsables auraient volontiers laissé disparaître, lui qui fut une fois un des journaux socialistes les plus dynamiques de notre pays. L'abandon est-il encore possible ? Pour le moment la gauche ne semble pas avoir trouvé une politique d'information, d'autant plus que des tribunes libres, la diffusion d'informations sur les congrès et autres manifestations du Parti socialiste bernois donnent l'impression d'une ouverture de la presse, laquelle ne se reflète que fort rarement dans les commentaires rédactionnels !

Il est vrai que les procédés techniques les plus avancés imposent pratiquement la création de journaux tirant à 100 000 exemplaires et plus. Au surplus, l'organisation de « sondages d'opinion », tel que celui de la « Basler Zeitung » vient d'organiser parmi ses lecteurs, permet de calquer l'imprimé sur les tendances de l'opinion qu'il s'agit — au pire — de flatter. Toute cette évolution marque une tendance préoccupante de l'édition : les lecteurs étaient déjà hors-jeu depuis longtemps; aujourd'hui le « management » d'un journal, et surtout d'un grand journal, est devenue chose trop sérieuse pour que les journalistes (évincés une fois de plus de l'expérience bernoise, cf. DP 447) y trouvent leur place; qui contrôlera les éditeurs et leurs hommes de confiance, leurs financiers ?